

LA SORGUE

Les heures chrysanthèmes s'étiolent
et parent d'écume l'obscurité
cependant que les étoiles s'affolent
de leur absence de stabilité

En pleine pénombre l'esprit s'affaire
les volets laissent à l'intérieur
poindre à même le mur les ombres claires
chimères haleuses âpres pâleurs

Je tourn'et vir'à n'en plus pouvoir savoir
quid du sommeil de l'éveil l'existence
quid demain seul le présent nul espoir
Je tourn'et vir'à n'en plus savoir démente